

## Depuis l'arrivée de Haentjens-Dalbé Le Théâtre du Nouvel-Ontario se renouvelle

Denis F. Simard

Number 30, Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43649ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Simard, D. F. (1984). Depuis l'arrivée de Haentjens-Dalbé : le Théâtre du Nouvel-Ontario se renouvelle. *Liaison*, (30), 28–29.

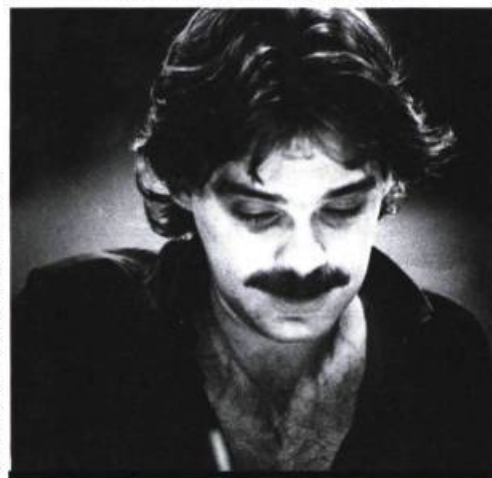
Depuis l'arrivée de Haentjens-Dalpé :

# Le Théâtre du Nouvel-Ontario se renouvelle

**Avril 1982, le printemps s'installe dans le nord de l'Ontario, Brigitte Haentjens et Jean-Marc Dalpé en font autant. Le printemps revient à Sudbury comme à chaque année. Le duo Haentjens-Dalpé y est pour une raison bien précise. . . Le renouveau TNO, mais ce ne sera pas de tout repos.**



Brigitte Haentjens, à la lecture de NICKEL



Jean-Marc Dalpé, à la lecture de NICKEL

(PHOTOS : MARC HAENTJENS)

par  
Denis F. Simard

En ce début d'année 82, le Théâtre du Nouvel Ontario n'est pas à sa meilleure forme, la situation est plutôt terne. Le TNO n'est pratiquement qu'un nom. Évidemment, on se souvient d'une époque glorieuse, mais tout cela est plus ou moins vaporeux. À ce moment là, on se trouve surtout en face d'un déficit budgétaire respectable et de plus, on a besoin d'un toit. Enfin, on a bien quelque

peu d'équipement et de décors qui traînent quelque part dans un entrepôt, mais cela ne suffit pas à redonner le goût du théâtre à toute une communauté.

Pour Brigitte et Jean-Marc, le défi est grand. Ils ont fait un choix. . . Le Théâtre du Nouvel Ontario refera surface. Sans plus attendre, ils relèvent leurs manches et se mettent au boulot.

La priorité est d'abord d'obtenir pignon sur rue. Le tout se passe rapidement : le TNO pose fièrement ses pénates, si maigres soient-elles, sur la rue King dans le « moulin à fleur ». Mais le fait de s'établir dans ce quartier populaire francophone de Sudbury ne redonne pas automatiquement la popularité au TNO. Alors, Brigitte et Jean-Marc s'entourent de gens (théâtres) qui, comme eux, sont équipés d'un brin de folie et d'un amour incommensurable pour le théâtre. Hélène Bernier, Diane Fortin, Kim Cholette et Pierre Phaneuf se greffent au duo et vogue la galère.

Voilà, c'est parti. On a une équipe qui trimalle partout avec elle l'idée TNO. Il s'agit maintenant que les Sudburois y croient. On passe l'été à prendre connaissance du milieu, à se faire connaître, à frapper aux portes à la recherche de subventions et du support nécessaires à une vraie réalité théâtrale, à se familiariser avec la comptabilité, car qu'on le veuille ou non, le TNO doit se sortir de son impasse budgétaire. En cours de route, on se remet constamment en question. Les priorités changent, on évolue, on s'aperçoit de la nécessité d'un programme d'animation qui favoriserait énormément l'implantation dans le milieu. C'est alors que Paulette Gagnon de Hearst entre en jeu, on est à l'automne 82.

En septembre, les premières lueurs de production s'amorcent, le duo Haentjens-Dalpé donne le coup d'envoi. Un petit bout de stage prend forme dans le congélateur (surnom que s'est mérité le local du TNO lors des gelées d'avril). En octobre, une seconde production passe aux répétitions ; *Histoire de pleine lune* poursuit la poussée du TNO. Pendant ce temps, Paulette Gagnon mène la barque de l'animation en montant une pièce communautaire *L'opéra du gros cinq cennes*, une idée qui hantait Brigitte depuis son arrivée à Sudbury. Tout au cours de l'automne, on redouble d'efforts, chacun y met du sien, le TNO déborde d'énergie. Début décembre 82, le Théâtre du nouvel Ontario présente son spectacle communautaire, que le public de Sudbury accueille à bras ouverts. Le TNO termine l'année sur des bases solides, il a gagné son public qui lui aussi y croit maintenant.

À l'aube de 83, fort de l'expérience de la première année et toujours plein d'énergie, l'équipe du TNO analyse la situation, réexamine ses priorités et ses objectifs. L'effervescence constante qui règne sur la rue King donne le ton vers de nouveaux changements. On se rend compte de la besogne à abattre du côté de l'animation et de la mise en marché des productions. Cela aura comme répercussion l'addition de deux nouveaux membres au sein du



# NICKEL

TNO. Lyne-Marie Tremblay secondera Paulette à l'animation dès février 83 et, en avril, Raymond Lalonde se verra confier le défrichage de la promotion. Tout au cours de l'hiver et du printemps 83, les productions du TNO sont présentées un peu partout en Ontario. Et voilà déjà l'été qui s'annonce.

Au début de juin 83, le TNO bouillonne d'activités, un groupe de stagiaires s'est joint au reste de l'équipe. On parle théâtre, on bouffe théâtre, on est théâtre, tout le monde y croit. L'affaire est dans le sac, le TNO vit.

Au milieu de ce même mois, le Théâtre du nouvel Ontario convoque une conférence de presse. C'est avec fierté, et ça se comprend, que Brigitte Haentjens annonce la bonne nouvelle : en plus d'avoir redonné le goût du théâtre aux Sudburois en leur présentant des spectacles de qualité, le théâtre du nouvel Ontario a remonté la pente financière, le déficit est maintenant chose du passé. Sans plus attendre, l'équipe annonce ses projets pour la nouvelle saison. Dès l'automne, *Histoire de pleine lune* reprend la route ainsi qu'*Un p'tit bout de stage*. Une nouveauté au programme, *Au pays de ti'Jean* — une création collective — sera présentée 45 fois au cours des derniers mois de 83. On nous fait part aussi du projet communautaire, *Le temps d'une vie* sera à l'affiche en décembre. À cette même conférence de presse, on nous parle de *Nickel*, une dramatique signée Dalpé-Haentjens, le gros projet du TNO pour la prochaine année.

Je me souviens qu'à ma sortie de cette rencontre, je m'étais croisé les doigts, j'étais peut-être de ceux qui n'y croyaient pas. L'été a passé, l'automne aussi et tout a fonctionné comme prévu. Les productions du TNO ont fait leur petit bonhomme de chemin au grand plaisir de tous les amateurs de théâtre. Aujourd'hui, janvier 84, je regarde du coin de l'œil l'activité qui règne au TNO, *nickel* en est à ces premiers soubresauts, c'est l'euphorie, on y est arrivé.★

**Denis Simard** est réalisateur au poste CBON (Radio-Canada-Sudbury).

Le Théâtre du Nouvel-Ontario entreprend une tournée avec la production la plus ambitieuse de son histoire. *NICKEL*, une pièce de Jean-Marc Dalpé et Brigitte Haentjens, représente en quelque sorte le point culminant du renouveau du TNO.

## La production

C'est une production monstre, le plus gros show de tournée de l'histoire du théâtre franco-ontarien, comprenant une distribution de neuf comédiens (avec certains des comédiens des plus chevronnés de l'Ontario, dont Jean-Marc Dalpé, Robert Bellefeuille et Robert Marinier), une musicienne, et une équipe de production appuyée par l'expertise du Théâtre français du Centre national des arts, coproducteur de ce spectacle. La CNA a de plus dispensé les services d'un professeur de mouvement afin de développer cet aspect du travail des comédiens. En tout, les répétitions dureront deux mois, à peu près le double du temps normalement requis.

## La pièce

*NICKEL* se déroule à Sudbury, en 1932, dans un quartier où cohabitent Ukrainiens, Italiens et Canadiens-français. Avec en arrière-plan les tentatives de syndicalisation auxquelles participent la plupart des personnages, on y suit l'histoire de Clara, qui perd son mari lors d'un accident de la mine et qui vit une histoire d'amour avec Jean-Marie, mineur et père de famille. Si cette relation se solde par un échec, cela est attribuable en majeure partie au contexte social de l'époque.

Sous l'effet conjugué des intimidations de la compagnie et des pressions exercées par

le clergé et la bourgeoisie canadienne-française, le syndicat des mineurs ne pourra prendre naissance. Clara, blessée par cet échec et la désapprobation familiale et sociale, choisit finalement la liberté, en quittant la ville.

Au fil de cette histoire, toute une vie d'un quartier multi-culturel est évoquée, où s'entrecroisent au gré des fêtes et des douleurs une dizaine de personnages attachants, qui partagent rires et larmes, espoirs et échecs.

## La tournée

Vous aurez la possibilité de voir *NICKEL*, qui parcourra l'Ontario, le Québec et l'Acadie, pendant les mois de mars et avril. Notons les représentations à Ottawa au Centre national des arts les 8, 9 et 10 mars; à Sudbury au Sudbury Theatre Centre les 4, 5, 6 et 7 avril; et à Montréal à la Salle Fred Barry du 17 au 21 et du 25 au 28 avril.

## Risque ou investissement ?

La planification d'un spectacle de grande envergure comporte évidemment certains risques financiers. Les coûts de répétitions et de tournée encourus par une équipe de cette importance sont exorbitants. Mais pour le TNO, il s'agit d'un investissement à long terme plutôt que d'un risque. Car, en présentant un « hit » partout en Ontario, en Acadie et à Montréal, le TNO pourrait s'attirer une réputation nationale, ce qui augmenterait son attrait auprès du grand public, des acheteurs de spectacles et des agences gouvernementales. De plus, cette initiative pourrait ouvrir des portes à une éventuelle tournée européenne. En somme, un investissement qui risque de s'avérer des plus fructueux.

M.O'S.